

Daniel Brodard. Le patois en héritage

Autor(en): **Rudaz, Patrick**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers du Musée gruérien**

Band (Jahr): **13 (2021)**

PDF erstellt am: **24.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1048040>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



© Adrien Perritaz

Daniel BRODARD

Le patois en héritage

Depuis 1989, Daniel Brodard dirige le chœur des Armaillis de La Roche fondé par son père. Le but premier de la création de cet ensemble vocal a été de populariser les nombreuses compositions de son grand-père Dzojè à Marc et des oncles de ce dernier. Tous ont écrit des chansons, des textes, des pièces de théâtre, des poèmes en patois. La famille maternelle de Daniel Brodard, les Papaux de Treyvaux, parlait le patois. Pour le jeune Daniel, né à Fribourg en 1963, le patois s'est imposé comme une deuxième langue maternelle fondatrice de sa personnalité et de sa carrière musicale.

Peut-on affirmer que le chœur des Armaillis de La Roche est une affaire de famille ?

Absolument. En 1959, mon père a créé le quatuor des Armaillis de Fribourg dans des circonstances festives. En effet, il n'était pas rare qu'en fin de soirée on se mette à chanter des mélodies de Bovet ou de Brodard. Progressivement, mon père a inventorié les œuvres de son propre père. Au total, 560 pièces, des chants, des poèmes et même une pièce de théâtre. Et en 1969, mon père a créé le chœur des Armaillis de La Roche pour populariser et maintenir la mémoire de mon

grand-père, Dzojè à Marc. Je chante naturellement dans ce chœur depuis l'âge de dix-sept ans, ainsi que mes frères. Mon père est décédé en 1989. Deux concerts étaient déjà programmés. J'ai accepté de les diriger. Une messe dédiée à l'Association des patoisants de la Gruyère était inscrite au programme. Mon père était l'un des fondateurs de cette association qu'il avait aussi présidée. Comme vous pouvez l'imaginer, les choses ne se sont pas arrêtées après ces deux prestations. Tout s'est enchaîné naturellement. Je dirige encore le chœur aujourd'hui.

Comment le chœur des Armaillis a-t-il évolué depuis 1989 ?

Aujourd'hui, le répertoire des Armaillis de La Roche est plus varié qu'à ses débuts. Seuls 10% des pièces sont l'œuvre de Bovet et de Brodard. La grande partie des mélodies sont le fait de compositeurs fribourgeois et romands, avec une préférence pour Henri Baeriswyl.

Pour ma part, je me suis formé au Conservatoire de Fribourg dans la classe de Cécile Zai. Outre le chœur des Armaillis, j'ai dirigé plusieurs autres formations. En Gruyère, les pièces de mon père et de mon grand-père plaisent encore à un public plus âgé mais toujours bien présent. C'est pourquoi j'en reprends régulièrement quelques-unes dans le répertoire des pièces chantées. Cela crée un pont temporel au sein de cet ensemble exclusivement masculin qui a évolué en douceur. Le patois reste sa référence principale.

Quel rôle le patois a-t-il joué dans votre carrière musicale ?

J'ai toujours chanté en patois. C'est de là que je viens, le patois fait partie de moi. Il m'a toujours accompagné. Je présente toujours une pièce en patois pour le concert des Céciliennes bien que je sois souvent le seul à le proposer. Je fais de même avec le chœur mixte de Charmey : nous interprétons régulièrement des pièces en patois. Il y a quelques années, j'ai décidé de reprendre des textes de mon père concernant des thèmes liés à la vie locale comme le droit de vote des femmes. J'ai proposé ces textes à des musiciens contemporains. Je pense en particulier à Caroline Charrière, Henri Baeriswyl, Charly Torche, Francis Volery, Jean-Marie Kolly. Je considère qu'il est important de ne pas privilégier exclusivement la tradition de l'armailli et de l'alpage. Il est important de créer de nouvelles œuvres en patois.

Le patois se chante-t-il bien ?

Le patois est une langue très chantante, elle n'est pas du tout monocorde. La difficulté consiste à faire comprendre aux chanteurs la manière de prononcer les voyelles : le *a* ouvert, le *a* accentué, le *â* (ao). Quand les chanteurs ont intégré les règles de prononciation les plus importantes, ils peuvent lire le patois, donc le chanter. Un peu comme pour une pièce de théâtre, il n'est pas nécessaire de comprendre tout ce que l'on chante pour bien l'interpréter. Le public gruérien apprécie encore énormément les chants en patois parce qu'il en ressent toute l'intensité des atmosphères. C'est une culture régionale encore très vivante.

Vous pensez au *Ranz des vaches* ?

Le répertoire patois ne se réduit pas qu'à ce seul chant bien qu'il ait un pouvoir envoûtant, grâce à sa mélodie principalement. Les gens d'ici y sont sensibles mais pas seulement. Je me souviens d'une tournée en Afrique, il y a quelques années. Nous avons chanté quelques classiques en patois. Malgré la différence de culture, le public a été conquis. C'est le pouvoir des voix et de la musique. Pourtant, je pense qu'on doit être attentif à ne pas folkloriser le patois en oubliant d'autres productions très intéressantes.

Quel avenir voyez-vous pour le patois ?

Le patois ne sera plus une langue parlée dans les familles même si l'on réintroduit des cours dans les programmes scolaires. L'avenir du patois réside dans la création de pièces de théâtre, de textes contemporains, de nouvelles, de poèmes, de répertoires chantés. Il doit rester vivant et parler également des préoccupations actuelles. Le patois peut exercer encore une influence en passant par la culture. Il trouvera toujours des défenseurs pour le maintenir vivant.

Propos recueillis par Patrick Rudaz